

Collection CHATONS

Ben Xavier

*Ariane, Mini
et Courageux*

Illustrations de Willie Houle

Le Chardon Bleu

Tous droits réservés. Toute reproduction, par quelque moyen que ce soit, est interdite, sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur.

Données de catalogage avant publication (Canada)

Xavier, Ben

Ariane, Mini et Courageux / Ben Xavier; illustrations
de Willie Houle

(Collection Chatons; 10)

ISBN 978-1-896185-21-7

I. Houle, Willie, 1991- II. Titre. III. Collection : Collection Chatons 10

PS8646.5.A95A67 2009

jC843'.6

C2009-904818-3

Illustrations : Willie Houle
St-Isidore (Ontario), Canada

Mise en page et éditique : Michel Quesnel
L'Original (Ontario), Canada

Impression : Imprimerie Gauvin
Gatineau (Québec), Canada

DIFFUSION

Les Éditions du Chardon Bleu

C.P. 14 - Plantagenet (Ontario) K0B 1L0

Courriel : info@chardonbleu.ca

Internet : www.chardonbleu.ca

ISBN 978-1-896185-21-7

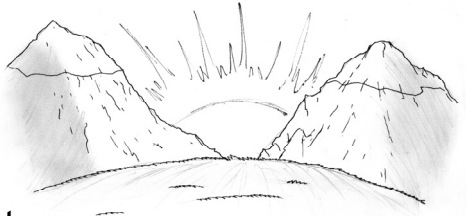
© LES ÉDITIONS DU CHARDON BLEU, 2009

Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Canada
et Bibliothèque nationale du Québec

1

Paradis sur Terre

Cachée au
plus profond
des montagnes



Rocheuses, il existe

une mystérieuse vallée. Dans ce vallon magique, une rivière alimentée par une cascade qui descend avec éclats des sommets enneigés, laisse entendre son chant harmonieux. L'eau est tellement limpide que les poissons qui y nagent sont

visibles de la rive sans aucune difficulté. Quelques kilomètres en aval, la rivière s'élargit et disparaît doucement à l'intérieur des terres humides.

C'est dans cet Eden que vit une jeune famille, fuyant la poussière et le bruit des grandes villes pour retrouver le calme de la vie en pleine nature : Marco, grand gaillard fort comme un bœuf, et Sylvie, blonde longiligne qui est une véritable mère-poule pour leur fille Ariane. Celle-ci est une très jolie brunette de douze ans, aux cheveux tellement longs que ses nattes touchent presque le sol.

Pourtant une ombre plane au-dessus de la tête d'Ariane; elle se sent seule et a

toujours rêvé d'avoir un petit frère pour jouer avec elle dans les bois environnants.

À chaque jour, ses parents voient que leur fille s'ennuie de plus en plus et cela leur fait grand mal. Mais ils n'y peuvent rien, surtout depuis que Sylvie, suite à une grave maladie, sait qu'elle ne pourra plus avoir d'enfant. Ariane semble comprendre la situation; mais, au fond de son petit cœur, elle espère tout de même. Un jour peut-être? Un miracle? Sait-on jamais...

Par un bel après-midi du mois d'août, Sylvie demande à sa fille :

-Ma petite chérie, veux-tu aller cueillir des bleuets dans la clairière? J'ai le goût de

vous servir une succulente tarte aux bleuets au dessert ce soir.

-Bien sûr! lui répond Ariane avec son plus beau sourire.

Ariane se dirige aussitôt vers la remise où elle prend un panier d'osier spécialement conçu pour la cueillette des petits fruits sauvages. Le sentier qui mène à la clairière est très bien défini; il suit la rivière en contournant ses méandres nombreux et parfois très escarpés.

La jeune fille emprunte le sentier d'un pas nonchalant et heureux. Soudain, elle perçoit un léger bruit dans les roseaux qui bordent la rivière. Curieuse et surtout attirée par ce bruit, elle s'approche lentement

et scrute scrupuleusement les alentours; elle est aux aguets, au cas où le bruit qu'elle a entendu soit celui d'un loup ou, pire encore, celui d'un grizzli.

Ariane s'approche lentement; elle doit entrer dans l'eau pour contourner les roseaux. L'eau est tellement froide que ses jambes s'engourdissent rapidement. Elle en a maintenant jusqu'à la ceinture et elle se fraie un chemin en écartant les roseaux dans cette barrière d'une densité incroyable. Tout à coup, son regard croise celui d'une cane, figée sur place par la surprise. Ariane remarque les yeux de la petite cane qui sont presque exorbités : le pauvre petit animal semble tellement effrayé et surtout

épuisé. Elle a une aile brisée qui semble la faire souffrir atrocement à chaque mouvement qu'elle fait pour demeurer à flots...

La surprise passée et ayant repris ses esprits, Ariane entend une toute petite voix qui lui dit :

-S'il te plaît, aide-moi vite, vite. Sors-moi de l'eau le plus rapidement possible, la mort rôde dans les roseaux.

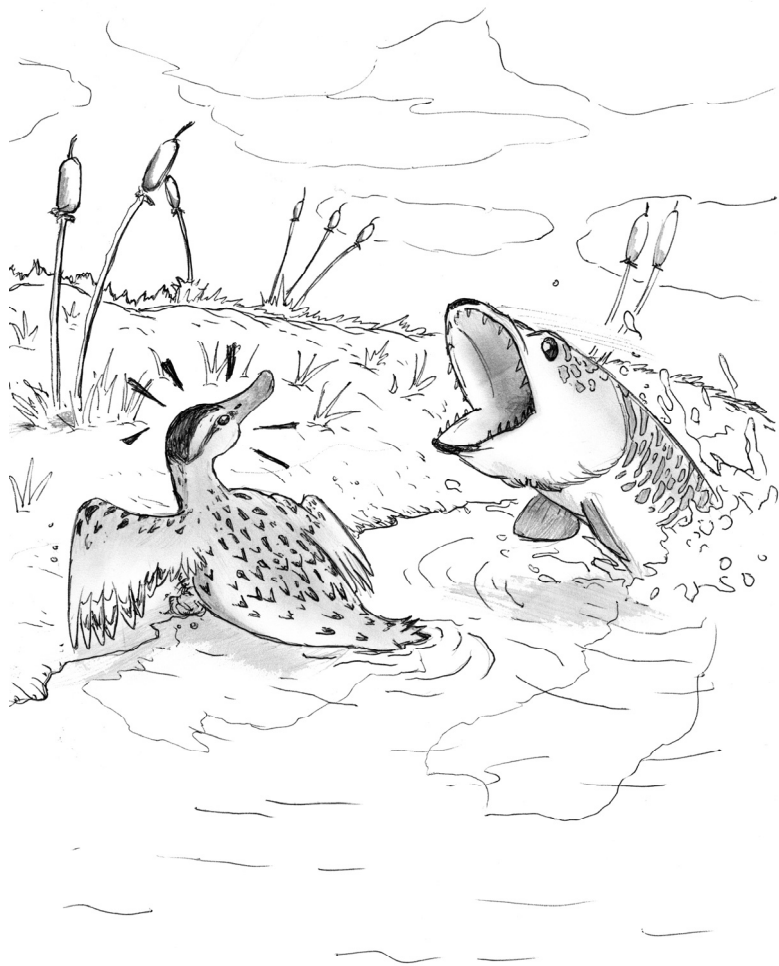
-Mais qui me parle? demande Ariane, toute surprise.

-C'est moi, dit la cane. Si tu peux entendre ma voix, c'est que ton cœur est pur. Alors, fais vite, car ma vie est grandement menacée par le seigneur des roseaux, un énorme brochet cruel et sanguinaire qui a

dévoré tous mes petits canetons et c'est aussi lui qui m'a blessée à l'aile.

En entendant ces mots, Ariane s'approche et tend les bras pour attraper la cane et la sortir de sa fâcheuse position. La petite cane est à peine sortie de l'eau que l'énorme poisson saute hors de l'eau, la gueule grande ouverte, prête à l'engloutir entièrement d'une seule bouchée. Ariane a tout juste le temps d'éviter cette mâchoire béante en tournant sur elle-même et en frappant le brochet avec son coude gauche.

-Fais vite, dit la cane, il va sûrement revenir bientôt et tu risques de te faire mordre les jambes ou les pieds. Sa puissance est telle qu'il pourrait te blesser



gravement.

Ariane s'empresse de sortir de la rivière, repoussant les roseaux de sa main droite tout en retenant solidement la cane sur sa poitrine avec son autre main. Son combat pour atteindre la rive escarpée de la rivière est beaucoup plus difficile qu'elle ne le croyait : tous les muscles de ses jambes sont ankylosés, sa démarche est lourde et imprécise, elle risque de perdre pied à tout moment. Enfin arrivée près de la rive, elle dépose la cane sur la berge et tente de sortir de l'eau en s'aidant de ses deux mains.

La rive est recouverte d'une couche de glaise qui empêche Ariane de s'y accrocher.

Elle glisse deux fois et se retrouve à plat ventre sur la rive avec les pieds qui traînent encore dans l'eau.

-Vite, vite! dit la cane tout énervée, le monstre des roseaux vient de sauter et il se dirige vers toi.

À bout de force, la petite Ariane tente par tous les moyens de se sortir de ce mauvais pas. Mais le brochet est le plus rapide; il nage vigoureusement, sa gueule grande ouverte, menaçante avec ses nombreux rangs de dents tranchantes comme des rasoirs. Il est sur le point de mordre le talon droit de la petite Ariane quand, soudainement, un très jeune félin au pelage de couleur sable, surgit de nulle

part et bondit sur le brochet. Le prédateur prend la fuite à toute vitesse et disparaît en s'enfonçant profondément dans l'onde.

Le petit félin, qui croyait faire un bon repas, en est quitte pour un bain forcé très froid, ce qui semble lui déplaire au plus haut point, si on en juge par le cri de détresse qu'il laisse entendre.

-Ça va? demande la cane à Ariane.

-Oui, mais ma robe est trempée et pleine de boue et je suis gelée jusqu'aux os. Sa phrase à peine terminée, Ariane enlève tous ses vêtements et les étend sur une grosse pierre plate exposée au soleil. Elle ressent la chaleur qui se dégage de la pierre et décide de s'étendre et de profiter,

elle aussi, des chauds rayons de soleil. La pierre qui irradie la chaleur emmagasinée durant la journée et le soleil qui caresse son corps nu ont tôt fait de la réchauffer et par le fait même de la plonger dans un profond sommeil.

La cane, voyant sa nouvelle amie profondément endormie, vient se blottir près d'elle et dépose gentiment la tête sur sa poitrine. Elle sombre elle aussi dans un sommeil réparateur.

Pendant ce temps, le furtif petit félin a réussi à se sortir de la rivière et il examine la scène d'un œil inquisiteur. Il ne se rend pas vraiment compte qu'il vient de sortir Ariane du pétrin, en la sauvant d'une

cruelle morsure.

-Ariane, Ariane, où es- tu?

La voix forte et puissante de son père a tôt fait de réveiller Ariane qui s'empresse d'enfiler ses vêtements pour ne pas que son père la surprenne nue; puis, rapidement, elle fait entrer la petite cane à l'intérieur de son panier d'osier en lui disant à voix basse :

-Cache-toi et ne fais aucun bruit, sinon papa pourrait se fâcher.

-J'espère que ton père n'aime pas le canard, lui dit la petite cane.

-Pourquoi me dis-tu ça? demande Ariane.

-C'est bien simple : si ton père aime le canard et qu'il m'attrape dans le panier, il va me déguster au souper, dit la cane, apeurée.

-Sois sans crainte, lui répond Ariane, je t'ai sauvée une fois; je te protégerai encore, c'est promis! Chut maintenant! J'entends mon père : il ne doit pas être bien loin.

Ariane referme le couvercle et se dirige vers la maison, certaine de rencontrer son père en chemin.

Dans un des nombreux méandres, Ariane arrive face à face avec son père qui est surpris de constater l'état lamentable de sa fille.

-Bon sens, de bon sens, qu'as-tu fait?

lui demande son père. Tu es couverte de boue des pieds à la tête.

-Je me suis trop approchée de la rivière et j'ai glissé dans la glaise, puis dans l'eau, répond Ariane, sur un ton plutôt craintif.

-Je t'avais pourtant dit de ne pas t'approcher, que c'est trop dangereux lorsque tu es seule, rétorque son père.

Ariane baisse la tête et laisse couler une larme sur sa joue. Marco s'aperçoit de la grande tristesse de sa petite fille; il pose tendrement son doigt sous le menton d'Ariane et lui relève doucement la tête :

-Ariane, ne sois pas triste; je ne suis pas en colère. J'avais seulement peur qu'il

ne t'arrive un malheur ou un accident grave.

-Tu n'es pas fâché, papa? demande Ariane.

-Plutôt inquiet, mais pas fâché du tout, lui répond son père. Allez, rentrons à la maison maintenant : il se fait tard et ta mère doit s'inquiéter.

Chemin faisant, Marco remarque le panier d'Ariane qui semble plutôt lourd.

-La récolte a été bonne? demande Marco en plongeant sa main à l'intérieur du panier pour prendre une bonne poignée de bleuets.

Ariane se rend compte du geste de son père et tente de le prévenir :

-Non, ne fais pas ça, papa!

Trop tard pour Marco, car du fond du panier noir, recroquevillée sur elle-même et tremblante de peur, la petite cane blessée donne un violent coup de bec sur le pouce de cette main énorme qui semble vouloir l'attraper.

-Bon sens, de bon sens, mais qu'est-ce qu'il y a dans ce panier, Ariane? demande le père en faisant quelques pas en arrière pour reprendre ses esprits.

Puis, Marco se rapproche à nouveau et tente d'enlever le panier à sa fille. Ariane s'assoit sur le sol, serre le panier sur sa poitrine de toutes ses forces et lui crie, suppliante :

-C'est une maman canard, elle est

blessée et je viens de la sauver d'une mort atroce. Ne lui fais pas de mal, papa! Je t'en supplie, s'il te plaît, papa!

-Que s'est-il passé pour que ce canard se retrouve dans ce foutu panier?

-C'est une maman canard, pas un canard, réplique Ariane en essuyant ses larmes.

-OK, OK! Calme-toi! dit doucement Marco. Je veux seulement comprendre pourquoi il, euh, elle est là, c'est tout!

Sur le chemin du retour, Ariane, rassurée, raconte à son père l'incroyable aventure qu'elle vient de vivre.